

Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, 15 août 2020

*Lectures : Apocalypse 11,19a et 12,1-6a.10ab ; Psaume 44 ; 1Co 15,20-27a
Évangile selon saint Luc 1,39-56*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Le Puissant fit pour moi des merveilles. Marie savait bien sans doute que le *Puissant* n'allait pas borner là le cours de ses merveilles pour elle : elle *les méditait dans son cœur*, selon le principal effet de cette *crainte de Dieu* dont elle parle ici ; ce Dieu dont l'amour, dit-elle, *s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent*. Mais sans doute elle ne devinait pas que cet amour de Dieu irait jusqu'à lui faire partager la destinée du *Premier Né d'entre les morts*, en son assomption, que l'Église célèbre aujourd'hui. En Marie se renouvelle ainsi la merveille de la résurrection bienheureuse, et de la glorieuse Ascension de son Fils. Seule parmi tous les élus, elle a ce privilège singulier d'anticiper avec Jésus-Christ l'universelle résurrection de la chair, manifestant son union également singulière avec le Sauveur du monde. « Elle a reçu, écrit Thomas d'Aquin, une si grande plénitude de grâces, qu'elle est parvenue à une union très intime avec l'auteur de la grâce, et a mérité de recevoir en elle celui qui est rempli de toutes les grâces. »

Heureuses les entrailles qui t'ont porté, s'écriait un jour, à l'adresse du Sauveur, une femme parmi la foule. *Heureux plutôt*, lui répondit Jésus, *ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique*. Il entendait relever ainsi, à l'adresse de tous les disciples, le principe véritable du bonheur de Marie, célébré en ce jour : *elle était celle qui retenait en son cœur tout événement*, parce qu'elle y distinguait la main de ce *Puissant qui fit pour elle des merveilles*. Quand il a plu au Très-Haut de visiter la terre en se faisant homme et chair, il n'a point d'abord cherché des entrailles pour le porter, mais un cœur qui fût d'intelligence avec lui, et qui désira d'entrer chaque jour davantage en cette intelligence.

Quelle merveille que le cœur de Marie, pour s'attirer ainsi la faveur singulière du Très-Haut. Mais non, nous dit-elle : *Il s'est penché sur son humble servante* : voyez comme elle rapporte tout au bon plaisir de Dieu. *Le Puissant fit pour moi des merveilles* : c'est-à-dire, qu'il a formé lui-même en moi tout ce que j'ai d'aimable en effet. Non, Marie ne se tient pas pour une merveille ; et si elle s'émerveille de l'œuvre en elle du Très-Haut, ce n'est que pour ouvrir les yeux sur les autres merveilles que sa grâce accomplit en ce monde, au point qu'elle court chez sa cousine Élisabeth, à qui Dieu venait de donner un enfant en sa vieillesse.

« C'est des bénies entrailles de la Vierge Marie, écrit saint Ambroise, qu'est sorti avec abondance cet esprit de sainte ferveur qui, étant premièrement survenu en elle, a inondé toute la terre. » Mystère dont l'évangile de ce jour nous montre la première manifestation. Dès le ventre de sa mère, Jean le Baptiste s'éveille à la présence de celui qu'il désignera comme l'Agneau de Dieu ; et il semble que la Lumière véritable, se jouant de l'épaisseur de notre chair mortelle, darde ici ses rayons jusqu'à l'enfant d'Elizabeth, afin qu'en ses ténèbres il devienne déjà la lampe avant l'aurore. Marie cependant prend part à cet ouvrage, par une simple parole, qui a les dehors d'une civilité ordinaire, mais en vérité d'une immense portée par la charité fraternelle qui en est l'âme. *Lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi*, dit Elizabeth. Comme Marie avait été saluée par l'ange

de Dieu avant de devenir la mère du Sauveur ; de même Marie salue Élisabeth : elle tient ainsi le rôle même que l'ange de Dieu avait revêtu auprès d'elle ; à sa voix, parvenue aux oreilles de sa cousine, le Baptiste tressaille, car il naît, par Marie, au monde du salut.

C'est ainsi que commença l'œuvre maternelle qu'opère Marie dans l'ordre de la grâce, qui a son principe dans la présence du Sauveur qu'elle porte en soi, et que ce même Sauveur s'est plu à confirmer sur la croix en faveur d'un autre Jean, et à travers lui de tous les disciples objets de son amour.

La méditation de ce beau et grand mystère doit régler notre dévotion à l'égard de la Mère que le Seigneur nous donne. Un instinct sûr nous porte vers elle en nos nécessités, quand ces nécessités regardent notre vie sur la terre. Aussi bien savons-nous que notre bonne Mère s'y montre attentive. Elle n'a pas dédaigné de signaler à Jésus-Christ qu'on allait manquer de vin pour les noces, alors que celui-ci songeait principalement aux noces qu'il conclurait en son sang en cette heure qu'il appelait *son heure*. Et cependant, Jésus-Christ bénit le souci que prend Marie de nos joies et de nos peines en ce monde ; c'est que lui-même en a soin, lui qui nous enseigne à dire à Notre Père : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*, bien que l'Église ait toujours compris qu'il faille entendre aussi par là le Pain de la vie éternelle, qui a son principe dans le sacrement de l'autel. Bien mieux, il lui a plu de rendre la prière de Marie dépositaire de la puissance de guérison qu'il démontra sur les corps et les esprits aux jours de sa vie sur la terre, et que l'on voit toujours paraître de nos jours en d'éclatants miracles.

Mais n'ayons garde d'en demeurer jamais à cette dévotion imparfaite à la Vierge Marie : ce serait contrarier ses désirs. Elle est notre Mère du ciel : elle veut nous enfanter pour le ciel. Les faveurs dont nous lui sommes redevables pour cette terre ne doivent être pour nous que la figure des biens éternels. Et la source en est, encore un coup, cette intimité avec le Sauveur du monde, en quoi consiste cette perfection de la grâce que l'ange Gabriel salua en Marie. Prions-la certes pour nos besoins, et pour les besoins de ceux que nous aimons. Mais prions-la aussi pour qu'elle nous obtienne la grâce que nous travaillions à la diminution de nos passions et de nos attachements pour ce qui ne peut que vieillir, selon l'appel à la pénitence qu'elle fit entendre à sainte Bernadette en la grotte de Lourdes. Visitons-la aussi en esprit à la crèche de Bethléem, pour conformer notre cœur au sien, nous mettant à l'école de celle qui *méditait toutes ces choses dans son cœur*.